

MC93 MC

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

2:

FAJAR



Production
MC93 — Maison de la Culture de
Seine-Saint-Denis ; MC2: Grenoble

Coproduction
Théâtre Dijon-Bourgogne, CDN ;
L'Azimut — Antony/Châtenay-
Malabry ; Théâtre du Nord, CDN ;
CDN de Normandie-Rouen
Avec le soutien
de l'Institut français à Paris
(en cours)

Création
en janvier 2024 à la MC2: Grenoble
Disponible en tournée
en 2024

Directrice de production :
Chloé Pataud
+ 33 1 41 60 72 77
+ 33 6 82 96 61 08
c.pataud@mc93.com

ou l'odyssée de l'homme qui rêvait d'être poète

Adama Diop

Le monde est aujourd'hui plus global que jamais, du moins chaque citoyen a conscience, face aux défis de l'humanité, que son destin ne peut se penser qu'avec celui des autres habitants de la planète. En parallèle, partout les identités se figent et des assignations émergent. Chacun se définit, recherche sa culture, ses traditions. Ce passage est sans doute nécessaire en réaction à une globalisation qui a entraîné des inégalités criantes. Et cependant, il est nécessaire de repenser la question des frontières, comment les franchir, comment tisser des liens, des histoires entre plusieurs civilisations, plusieurs continents? Comment être vraiment d'ici et d'ailleurs? Tendus vers l'humanité profonde que nous partageons tous, faites d'influences multiples?

Fajar est une contribution à ces réflexions. Adama Diop souhaite pour cette première mise en scène tirer un fil entre les théâtres sénégalais et français qui ont chacun constitué l'artiste qu'il est. Invitant plusieurs disciplines (le conte, la musique, le cinéma), faisant composer ensemble des instrumentistes virtuoses dans des genres musicaux différents, il relie la forme du spectacle au fond de son propos. L'histoire d'un exil, celui d'un poète qui doit quitter les siens pour devenir ce qu'il est.

CALENDRIER

Création

MC93, Bobigny

8 - 11 août 2022
répétitions musicales

Dakar, Sénégal

août 2023
tournage et répétitions

MC93, Bobigny

décembre 2023
répétitions dans le décor

MC2: Grenoble

janvier 2024
répétitions dans le décor

Tournée (en cours)

MC2: Grenoble

janvier 2024

Théâtre Dijon-Bourgogne, CDN

janv.-fév. 2024

Comédie de Valence

février 2024

MC93, Bobigny

fév.- mars 2024

Théâtre du Nord, salle de l'Idéal, Tourcoing

mars 2024

L'Azimut, Antony

avril 2024

GÉNÉRIQUE

Écriture et direction **Adama Diop**

Création musicale et interprétation

Anne-Lise Binard (alto)

Dramane Dembélé (ngoni, flûte mandingue)

Mathias Lévy (violon)

Adama Diop (jeu)

Scénographie **Lisetta Buccellato**

Cinématographie **Alain Gomis**

Création musicale électronique **Chloé Thévenin**

Création lumière **Marie-Christine Soma**

Création vidéo **Pierre Martin Oriol**

Collaboration artistique **Sara Llorca**

(en cours)



Malal est un jeune sénégalais, en quête d'identité. Il se sent porteur de quelque chose, rêve d'être poète, mais personne ne croit vraiment en lui. Il aspire à autre chose que la vie qu'il mène sans savoir réellement quoi. Il vit une belle histoire d'amour avec sa femme Jupiter. Après la mort de sa mère, violemment agressée et tuée, Malal vit dans la culpabilité. Il se met alors à faire des rêves étranges qui le poursuivent dans la vie réelle. Il y rencontre Marianne, une belle jeune femme qui va le hanter. Petit à petit, Malal délaisse sa femme, ses amis et s'enferme en lui comme s'il marchait à côté du monde. Va alors commencer sa quête et la découverte d'un monde de possibles jusque-là insoupçonné.

GENÈSE

De quoi sommes nous les auteurs ? De quoi sommes nous les héritiers ? Comment se départir de nos histoires ? Comment mettre en fiction nos révoltes silencieuses ?

Ces dernières années ont été le témoin d'une crise sans précédent sur les questions « migratoires » et sur la question des violences policières. Étant immigré sénégalais, quelque chose me violente toujours quand j'entends « Les migrants », comme si ces milliers d'hommes et de femmes venaient tous du même pays et partageaient tous une même histoire. Et comme si l'Europe elle-même ne vivait pas de crises et n'avait pas besoin de voyager dans le monde. La guerre en Ukraine en est une récente preuve.

Je me suis donc mis à écrire. D'abord, comme un travail cathartique, j'ai questionné la violence que nous laissent la solitude, l'incompréhension et la sidération face au racisme. Puis s'est dessinée l'histoire d'un homme qui s'échappait grâce au rêve, grâce à la poésie. J'ai eu envie d'écrire une histoire qui se déroulait à Dakar, cette ville chaude et bruyante dans laquelle j'ai grandi. Et ainsi de raconter l'histoire d'un homme avant qu'on l'enferme dans le mot « migrant ».

Mais j'ai eu envie d'aller plus loin, j'ai donc décidé d'aller dans le camp de la Moria sur l'île de Lesbos en Grèce, le plus grand camp de réfugiés en Europe. C'était quelques semaines avant qu'il ne parte en fumée dans un incendie. Je voulais me rapprocher le plus possible de l'histoire que je voulais porter. Je ne voulais pas l'écrire par l'intermédiaire de la presse ou des associations. Je voulais que les histoires se racontent de leurs bouches à mes oreilles. J'ai pu rentrer dans le camp, et rencontrer des femmes et des hommes qui étaient enfermés là, pour certain-e-s depuis plus d'un an. J'ai pu voir dans quelles conditions inhumaines ils.elles vivaient. Ce voyage m'a conforté dans la nécessité et l'urgence de porter ce projet.

Par ailleurs, j'ai toujours été intéressé par les rêves. Par la puissance des sensations qu'ils nous laissent une fois réveillés. Pendant l'écriture du texte, j'ai beaucoup échangé autour de ce sujet et j'ai pris conscience que c'était un questionnement universel. Si dans le monde beaucoup de choses nous opposent, les rêves au moins nous rassemblent tous. Dans de nombreuses cultures il existe une science d'interprétation des rêves. De la Méditerranée en passant par l'Afrique noire ou encore chez les Indiens d'Amérique du Sud, ils occupent une place très importante.

Il était important pour moi aussi de raconter l'histoire d'un jeune sénégalais sans tomber dans le misérabilisme. J'avais envie de témoigner d'une certaine jeunesse sénégalaise qui peut être parfois perdue entre des traditions très fortes et une culture urbaine très présente. Je voulais aussi questionner le mal-être de certains jeunes du continent Africain et de leur rapport au rêve, au rêve d'ailleurs.

Finalement, raconter l'histoire de Malal, c'est aussi raconter l'histoire de millions de jeunes, perdus dans une société hyper-connectée mais qui ne leur offre au fond plus de quoi rêver.

Avec ce texte donc, je voulais extraire le mot « Rêve », en scruter les contours et en ouvrir le sens. Comment rêve-t-on aujourd'hui ? Qu'est-ce que rêver aujourd'hui ?

NOTE D'INTENTION

Le Texte

Fajar signifie Aube en wolof, langue nationale du Sénégal.

C'est la première fois que j'écris un texte pour la scène. Mon rapport à l'écriture s'est toujours traduit par la chanson et essentiellement en wolof, ma langue natale. Il m'a donc fallu du temps pour peut-être me sentir légitime d'écrire en français. J'avais aussi envie de faire cohabiter le wolof et le français. Faire résonner ces deux langues.

Pour écrire *Fajar*, je me suis un peu inspiré de mon trajet de jeune immigré sénégalais rêvant d'être acteur, mais bien naïf des réalités en France : la perte de repères, le manque du pays, le racisme. J'avais envie de naviguer entre différentes esthétiques de la langue : le scénario, la poésie, le conte. Cette interaction entre ces formes de récits me permet ainsi de structurer rythmiquement le texte et de travailler sur une certaine musicalité de la langue.

J'ai donc décidé de commencer par la forme scénaristique, très moderne, pour finir par le conte, forme bien plus ancienne et ancrée dans l'oralité. Entre les deux formes, le personnage fera irruption avec sa poésie. Le conte me permet de pouvoir me servir des personnages comme de figures mythologiques. Je pense à l'homme aveugle qui est une sorte de Tirésias et à Marianne qui est une allégorie de la liberté.

Fajar, c'est donc un voyage initiatique. Les épreuves successives obligeront Malal à faire face à sa réalité et à des choix qui l'entraîneront vers l'inconnu.

So Xamul fa nga jëm, délul fa nga joge / Si tu ne sais pas où tu vas, retourne d'où tu viens.

Un des paris de ce texte, c'est de tenter une réappropriation de la poésie dans le langage du quotidien. Comme au Sénégal où nous construisons nos vies et nos utopies par la force du verbe, de la métaphore. Ainsi, c'est assumer le rapport très écrit dans le langage parlé.

Mais le pari est aussi d'écrire ce texte comme une chanson, c'est-à-dire dans le but d'être mis en musique. Certaines parties ont été écrites en même temps qu'une partition musicale avec des aller-retours permettant une sorte de tressage narratif.

*Nous sommes des miroirs marchants
Des territoires en mouvements
Nous sommes devenus pauvres
et misérables
Des mendiants
Des « migrants »
Mi-vivants
Affublés des oripeaux
de notre dignité
Nous titubons
Corps courbés
Bras tendus
Regards figés
Suspendus aux lèvres
de mère Europe
Si elle daigne tourner son visage vers nous
Et nous regarder*

Fajar, extrait

La Mise en scène

Mettre en scène cette performance, c'est repousser l'idée de la frontière ; celle entre les pays, celle entre le rêve et la réalité, celle entre les vivants et les morts et celle entre les formes artistiques, en développant plusieurs registres d'écriture :

La musique, un Quatuor à cordes atypique

La narration au plateau sera portée par notre quatuor à cordes : alto, violon, ngoni et les cordes vocales de nos voix.

La bande son du film sera composée donc d'une musique originale qui sera jouée en live. Elle sera traitée comme un langage et comme personnage important du spectacle, puisqu'omniprésente. Mettre en scène la musique va être essentiel dans le dispositif de notre performance car elle en sera une des structures dramaturgiques principales. Elle va tantôt donner un cadre narratif et tantôt contraster avec les images du film et ainsi créer de la tension.

L'image et le son se détacheront parfois et évolueront donc dans deux temporalités : l'image nous gardera dans le moment présent de l'action, alors que la musique ou les voix off nous amèneront dans une grande intimité, dans la tête et dans les secrets des personnages.

La musique sera donc narratrice au même titre que les images et le texte. Nous en assumerons la composition en essayant d'écrire une musique métissée qui accompagnera Malal dans sa traversée des continents. Nous emprunterons néanmoins quelques notes aux compositeurs baroques comme Rameau ou Biber mais aussi à Schubert ou Arvo Pärt. À ce quatuor, nous inviterons la compositrice de musique électronique, Chloé Thévenin, à écrire certaines parties.

Comme le texte, nous tenterons à nouveau de tendre le fil entre des sonorités anciennes : acoustiques, sensibles et d'autres, hybrides, électroniques, plus ancrées dans la modernité.

Le film

Fajar c'est le temps qui s'arrête. Ce sont ces heures de flottement quand un proche disparaît ; ces heures où le temps semble suspendu, distendu, et où la notion même de temporalité n'existe plus.

La Nature jouera un rôle essentiel dans cette histoire. Elle renvoie l'homme à sa dimension réelle, à sa petitesse face aux éléments.

J'ai donc l'intention d'utiliser au maximum la lumière naturelle et de laisser une place à la poésie du quotidien. En extérieur, certaines situations pourront donc venir bousculer notre tournage : une scène de rue inattendue, un vol d'oiseau... Dans une sorte d'exploration cinématographique, nous laisserons au présent la part d'être un élément structurant du film. Les décors auront donc une importance particulière. Les échappées de Marianne et Malal, la ville de Dakar, la mer, l'espace, le soleil, le ciel, les immeubles en Europe etc.

Fajar met en scène peu d'acteur·rice·s. Le travail que nous ferons en amont va être crucial. J'aimerais travailler le maximum possible en plans séquences afin d'être au plus proche d'un rapport théâtral entre les acteur·rice·s.

Pour cela, j'ai invité le cinéaste Alain Gomis à collaborer sur la partie cinématographique du projet.

Le plateau, comme espace de dialogue, comme le lieu de convergence des formes.

Il s'agira dans un dernier temps de travailler sur la mise en cohérence ou la mise en résonance de tous les fils narratifs.

Je prendrais en charge au plateau les poèmes du personnage ainsi que la partie contée à la fin du texte. Comme un long monologue donc, ma partition apportera un rapport théâtral au projet. On cherchera le rapport des musicien·ne·s au plateau et leur position de narrateur·rice·s.

Le montage du film se fera ainsi en interaction avec l'avancée du travail au plateau. J'aimerais aussi laisser de la liberté au texte d'évoluer pour les mêmes raisons.

Il s'agira aussi de réfléchir à un dispositif esthétique et organique du plateau pour permettre au spectateur de s'immerger au mieux dans notre univers.

Adama Diop, mai 2022





BIOGRAPHIES

Adama Diop

Adama Diop est un comédien et metteur en scène né à Dakar au Sénégal. Il arrive en France en 2002 pour se former à l'ENSAD de Montpellier puis au CNSAD de Paris.

En 2006, il met en scène *Le masque boîteux* de Koffi Kwahulé puis en 2007 *Homme pour Homme*, adapté de Bertold Brecht.

Dès sa sortie de l'école, il joue sous la direction de Bernard Sobel puis travaillera par la suite avec Yves Beaunesne, Jean-Pierre Baro, Cyril Teste, Christophe Perton, Marion Guerrero, Patrick Pineau, Arnaud Meunier, Gilles Bouillon, ou Jean Boillot.

En 2016, il rejoint la compagnie Si Vous Pouviez Lécher Mon Cœur et Julien Gosselin, pour deux spectacles *2666* et *Joueurs Mao 2 Les Noms*. Il interprète aussi Macbeth sous la direction de Stéphane Braunschweig en 2018. En 2019, il joue sous la direction de Frank Castorf dans son adaptation de *Bajazet - En considérant « Le théâtre et la peste »* d'après Racine et Antonin Artaud puis rejoint Arthur Nauzyciel en 2020 pour sa création de *Mes Frères*, texte de Pascal Rambert. En 2021, il rejoint Tiago Rodrigues pour la création de *La cerisaie* au Festival d'Avignon.

Il participe aussi à des fictions radiophoniques et tourne quelques projets cinématographiques sous la direction de Jean-Philippe Gaud, Ousmane Darry, Yukamei ou Laurent Bonotte.

Anne-Lise Binard

Anne-Lise Binard est une artiste éclectique : altiste, chanteuse et danseuse, son parcours se déploie des musiques classiques au spectacle vivant.

Elle se forme à l'alto au CNSMD de Lyon et à l'Universität der Künste de Berlin.

Elle poursuit un Master à la Haute Ecole de Musique de Sion puis se perfectionne grâce à la fondation Albéniz de Madrid.

En musique de chambre, elle se produit en sonate avec le pianiste Nima Sarkechik et en symphonique avec notamment l'Orchestre National de Lyon. Musicienne improvisatrice, elle collabore avec des artistes variés comme Jean-Didier Hoareau, Ezequiel Benitez, Denis Pourawa ou Sébastien Hervier.

Depuis 2014, elle explore la fusion du flamenco avec des musiques baroques ou de la culture pop dans différents spectacles et performances en galeries et centres d'art. En 2015, elle rencontre la danse contemporaine et devient interprète de Thomas Guerry. Au théâtre, elle travaille pour Yves Beaunesne ou Jean-Christophe Blondel.

Elle élabore également un projet solo sur un répertoire de chansons entre influences traditionnelles et contemporaines.

Dramane Dembélé

Né en Côte d'Ivoire, Dramane Dembélé dit « Djomakossa » a passé toute son enfance au Burkina Faso. Il est issu d'une famille de griots. Il est la révélation des jeunes flûtistes burkinabé. Ses talents de musicien et d'auteur-compositeur l'ont amené à travailler avec des grands artistes africains comme Solo Dja Kabako, Abacar Adam Abaye, François Dembélé, Sotigui Kouyate, et à participer à de nombreux festivals à travers le monde.

En 2005, il s'installe en France où il crée le groupe d'Afro-funk mandingue Kalognouma avec son complice Jérôme Jouanic. En 2008, il enregistre un album, *Nalouh* (« nos mamans » en langue dioula). Une tournée suit avec son nouveau groupe Nouza Band.

Il tourne actuellement avec Pomimane, projet solo plus contemporain, mais sans renoncer à ses racines africaines.

Mathias Lévy

Mathias Lévy se forme au classique puis se dirige très vite vers le jazz qu'il étudiera successivement avec Denis Colin, Lionel Belmondo, Didier Lockwood. A partir de 2002, il se produit dans le monde entier avec son groupe Caravan Quartet.

Musicien polyvalent, il participe à de nombreux projets dans les styles les plus variés, avec entre autres Emmanuel Bex, Grégory Privat, Gilles Naturel, Vincent Peirani, Adrien Moignard, Sébastien Giniaux, The Do, De La Soul, Catherine Ringer, Zaz.

Il a également joué et composé pour le théâtre (Alain Sachs, Norah Krief, Valère Novarina) et pour le cinéma (*l'Empire des loups*, *Liberté* de Tony Gatlif, *A ciel ouvert* de Mariana Otero).

Il enregistre en 2008 le premier disque de son Quintet et obtient en 2011 le Grand Prix Stéphane Grappelli. En 2013, il sort l'album « Playtime » sur le label JMS.

En 2017, il sort le disque « revisiting Grappelli » où il transcende l'héritage de Stéphane Grappelli qui est unanimement salué par la critique.

Il sortira au printemps prochain un disque sur le compositeur Béla Bartók enregistré en Hongrie pour le label BMC.